

Les Aurignaciens

suivis... à la trace

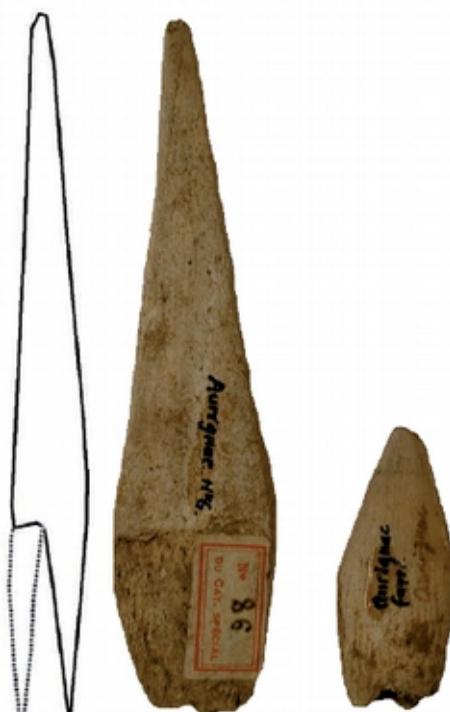
Nathalie Rouquerol

Éditions
ARPA
Collège d'Aurignac
Musée-forum Aurignac
Cahier 5
2009

F. R. M.



Deux silex taillés aurignaciens trouvés dans le site d'Aurignac II, à côté de l'abri préhistorique éponyme. Le matériau de gauche a été ramassé dans la région de Bergerac par les préhistoriques attirés par sa qualité. Il a sans doute, vu sa petite taille, été réutilisé plusieurs fois après cassure. C'est ainsi que l'on peut prouver les voyages ou les échanges entre les groupes aurignaciens. A droite une lame aurignaciennes, un fossile directeur. Coll. Musée-forum Aurignac, cl. NR.



Deux pointes à base fendue en bois de renne, fossiles directeurs par excellence de l'Aurignacien le plus ancien. Les auteurs les appelaient aussi « Pointes d'Aurignac ». Elles ont sans doute été abandonnées car cassées à la pointe ou à la base. Celle de gauche présente en effet un arrachement bien visible et dessiné de profil à gauche. Comme arme de jet, elle est donc inutilisable. Longueur : 9,5 cm la plus grande. Muséum d'Histoire naturelle Toulouse, coll. Lartet, cl. NR.

Une mosaïque de peuples européens

Une définition et ses glissements : l'AURIGNACIEN

L'Aurignacien désigne d'abord dans le langage de la préhistoire un ensemble d'objets archéologiques dont les premiers ont été exhumés de l'abri d'Aurignac par Édouard Lartet, en 1860. Après 45 ans de tergiversations et d'hypothèses proposées par les pionniers de la discipline, ce matériel a fini par être reconnu caractéristique des débuts de la période du Paléolithique supérieur. A été fixé à partir de ce moment-là (exactement en 1905) le nom de la période associée à ces fossiles directeurs : Aurignacien. Les plus connus sont les pointes d'arme de jet à base fendue en matière animale comme le bois de renne et les nucléus, véritables noyaux de silex restant après la taille, de forme carénée, comme une coque de bateau retournée sur le sable. La lame aurignaciennes est aussi de forme typique avec de grandes retouches tout autour de ses bords. Par extension, le nom Aurignacien désigne l'ensemble des expressions de la culture et par abus de langage encore, le peuple qui en est l'auteur et s'est installé dans toute l'Europe.

10 000 ans d'essor en Europe

Evoquer les Aurignaciens, c'est embrasser presque 10 000 ans du passé de l'Europe, entre 28 000 et 38 000 ans à peu près.

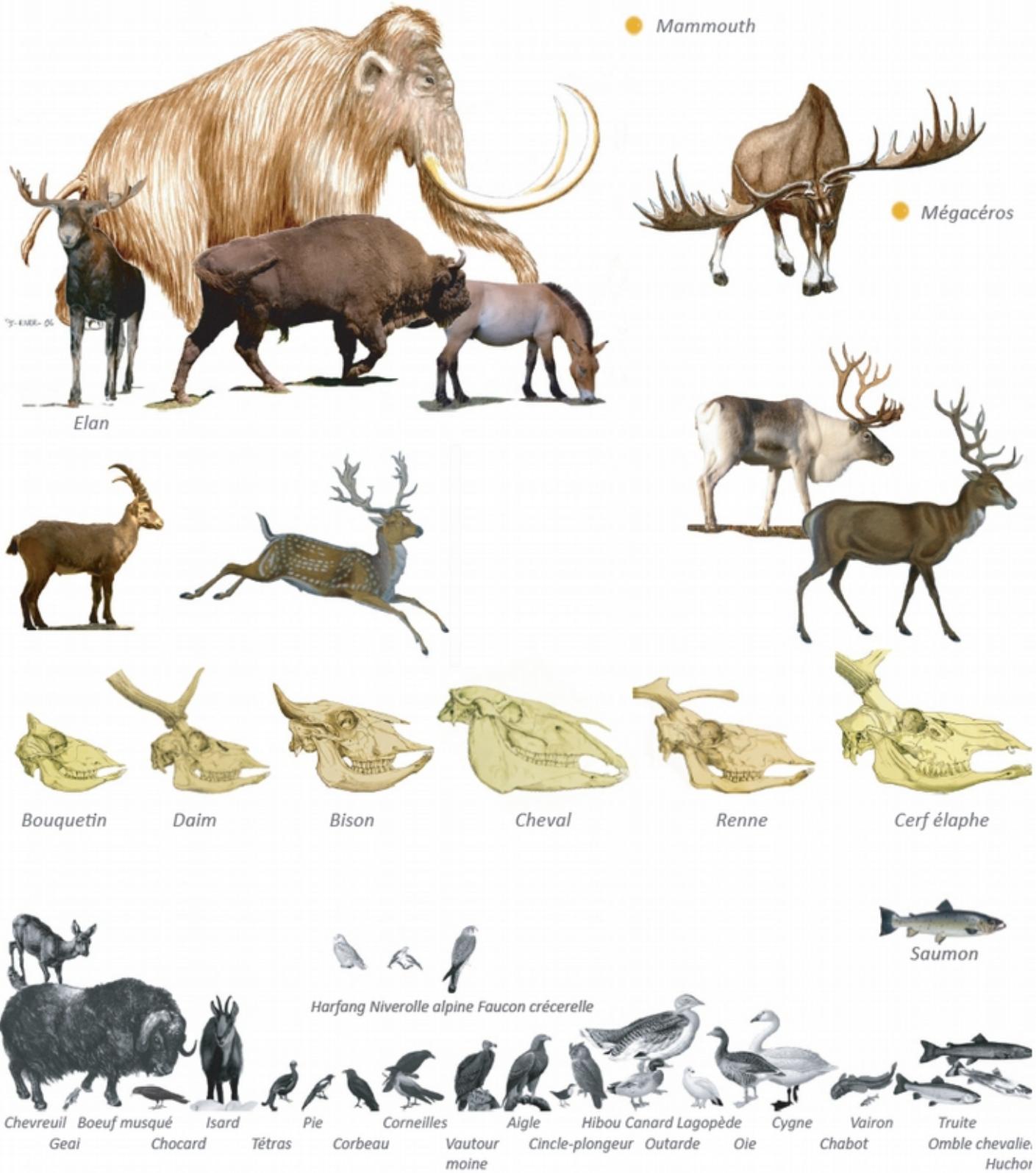
Pour caractériser une culture de la préhistoire, on se fie donc aux différences entre les objets trouvés au cours de fouilles, leur style, leur fabrication avec d'autres informations telles que la faune présente et consommée, le moment climatique.... Pour le dire simplement, on essaie d'identifier des cultures à travers les restes qui nous parviennent, puisque tout ce qui est périsable a disparu (cuirs, fourrures, objets en bois végétal, vêtements, vanneries, assemblages et couverture d'un lieu d'habitation...) Seules sont conservées des pièces en matériau durable (os, dents, ivoire, pierre, ambre, albâtre, stéatite, calcite etc.) et pour certaines époques des sépultures. Une culture est donc reconnue grâce à la technique utilisée et aux types de témoins matériels. Ainsi l'apparition d'une nouveauté, dans une superposition de couches archéologiques fouillées, a longtemps été lue comme la traduction de l'arrivée d'un envahisseur, traversant le territoire d'est en ouest pour venir s'installer. Maintenant, les scientifiques supposent plutôt, d'une part une évolution des techniques sur place à partir de traditions plus anciennes (du Châtelperronien, culture antérieure, évoluant vers l'Aurignacien) et d'autre part des innovations successives adoptées par suite de contacts avec d'autres groupes.

Les Aurignaciens - vocable qui désigne finalement des individus par abus de langage - seraient alors une mosaïque de peuples au mode de vie lié à leur environnement proche (et donc différent du nord au sud comme aujourd'hui), à la circulation des hommes et des idées, des symboles et des croyances, enfin, des matières premières et des objets. Ils empruntent, ajustent, échangent, inventent...

La parure aurignacienne

Ongulés, oiseaux, poissons, carnivores

Une collecte dans la nature d'ivoire, dents, coquillages, vertèbres de poisson et os d'oiseaux, mais un choix différent selon les régions.



Faune utilisée pour la parure (en couleur) parmi les espèces connues dans l'environnement aurignacien.



Les dents préférées des Aurignaciens

Les jolies canines du renard en quartier de lune, les incisives incurvées de cheval. De forme globuleuse les croches de cerf , puis les incisives d'ongulés en forme de palette. Enfin prisée aussi la canine pointue, symbole des carnassiers : ours des cavernes, lion, hyène loup. Dans la grotte d'Isturitz, si l'on chasse et mange cheval et renne, on arbore dents de renard et de boviné. Le grand trio du sud-ouest est : incisive de boviné canine de renard et croche de cerf . Le trio belge : incisives de loup, de blaireau et de sanglier.



Dessins et photos F. Rivière (mammouth, mégacéros, lion des cavernes, ours des cavernes, rhinocéros laineux, renard polaire, renne, cheval, glouton, bison, bouquetin, lynx, isard, castor) ; Photo Frédéric Lavall (Renard) ; Dictionnaire universel d'histoire naturelle d'Orbigny 1849 (cerf, dolim, ours, sanglier cuon) ; Les Mammifères C. Vogt 1883 (hyène, belette, putois, loutre, fouine, marte, campagnol, marmotte), chat sauvage ; Hélène Pelletier (Elan) ; Jean-Marc -Périgaud (lièvre variable) ; Nauman 1901 (les oiseaux) ; d'après M.-A. Garcia modifiés (les crânes) ; N. Riouquerol (dents renard, boviné, cheval).

Manuel d'initiation à la connaissance de l'Aurignacien autant que catalogue de l'exposition « Les Aurignaciens suivis... à la trace », ce livret a été préparé avec le travail pédagogique des élèves du collège et de l'école primaire d'Aurignac. Ces pages illustrées, d'un abord facile, transportent à la rencontre de ce peuple disparu, dont un petit groupe s'était installé devant la grotte-abri d'Aurignac, avait établi un campement, ravivé quelques outils de silex, puis abandonné autour des braises du foyer, pointes de chasse cassées et reliefs de repas.

Fouillés 35 000 ans plus tard, en 1860, par le célèbre paléontologue gersois Édouard Lartet, ces restes exhumés à proximité de squelettes humains ont valu à la grotte une célébrité définitive, en fournissant la preuve que l'humanité possédait un lointain passé préhistorique, et n'était pas, selon le dogme, la création la plus récente.

Par la suite, Aurignac a donné son nom à une culture de la préhistoire « l'Aurignacien », identifiée en premier par la fouille de Lartet. Lieu éponyme, Aurignac est donc cité dans tous les musées de préhistoire du monde. La culture de ces humains semblables à nous, qui parcourraient le piémont pyrénéen et toute l'Europe il y a entre 28 000 et 38 000 ans est assez bien connue. Elle est, outre son inventivité technique, jusqu'à preuve du contraire, la première civilisation créatrice d'expressions artistiques : peinture, sculpture et musique mélodique.

Le lecteur trouvera dans ces pages la véritable histoire policière à rebondissements de la carrière d'Édouard Lartet mais aussi matière à une déambulation agréable dans le climat polaire de l'Aurignacien, au milieu d'une faune bien plus riche que la nôtre et encore intacte. Il retrouvera les préoccupations journalières de ce peuple adapté aux rigueurs de son environnement. Tirant parti de ses trophées de chasse, de sa collecte dans la nature, de tel coquillage marin ou telle dent brillante, incurvée et à la mode, l'Aurignacien nous dévoile au fil des pages ses goûts, ses habitudes, ses manies, ses craintes et peut-être même ses croyances. Ainsi, au fil des illustrations, revient à la vie sous nos yeux, cet Aurignacien invincible comme le mammouth, rapide comme le cheval, rusé comme le renard et fier comme ... le lion.

Exposition du 2 au 13 mars 2008
Collège d'Aurignac